



Ceux et celles qui doivent quitter leur patrie assaillie par l'étranger

## SCÈNES VUES A SANTANDER

### 1.400 réfugiés basques attendaient auprès du "Perros-Guirec"

« Chaque hurlement de sirène, leur rappelant les alertes meurtrières, les faisait sursauter et amorçait une fuite éperdue. »

Dans la troisième page le reportage de notre envoyé spécial Mathieu CORMAN

## A GARCHES FÊTE DE LA PAIX



Tous les sports sont à l'honneur à Garches. Ce document fut pris pendant un assaut d'escrime. (Lire en page 5.)

## INDEPENDENCE DAY

Les Etats-Unis ont choisi la date de leur fête nationale pour l'inauguration de leur pavillon à l'Exposition



Pendant la cérémonie d'aujourd'hui au monument élevé, place des Etats-Unis, à la mémoire des volontaires américains morts pour la France... (Lire en page 5.)

6<sup>e</sup>  
édition

# Ce soir

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDEPENDANT

PREMIÈRE ANNÉE

Ope. 99.34 - 15.60 (8 lig. groupées) — 40 cent.

Lundi 5 juillet 1937

6<sup>e</sup>  
édition

NUMERO 125

40 cent. — 31, rue du 4-Septembre, Paris-2<sup>e</sup>

" AMELIA  
a toujours eu  
de la chance...  
Je conserve tout  
mon espoir..."

déclare M. George P. Putnam  
mari de l'aviatrice  
à l'envoyé spécial de *Ce soir*



Mais, dans son salon de coiffure  
Mrs Noonan, femme du navigateur  
pleure son mari disparu

Lire dans la 5<sup>e</sup> page, le câble de notre envoyé  
spécial permanent G.-L. GEORGE

JIM MOLLISON  
" Mes Mémoires "  
Lire dans la 7<sup>e</sup> page

Le Congrès  
des Ecrivains  
s'est ouvert à Valence



Le Président Azana y prend part

Ce matin s'est ouvert à Valence le deuxième congrès international des écrivains. Le président Azana, écrivain lui-même, en venant saluer cette réunion extraordinaire d'hommes qui sont l'honneur de tous les pays du monde, en soulignera l'importance historique.

LIRE LA SUITE PAGE 3

Belfort-Genève  
en trois épisodes

A Lons-le-Saunier  
l'Italien Puppo  
règle au sprint  
l'Espagnol Berrendero

CONTRE LA MONTRE DE LONS-LE-SAUNIER A CHAMPAGNOLE :

1. BELGIQUE	55' 33"
2. FRANCE	56' 3"
3. ITALIE	56' 10"

Silvère Maes gagne le second tiers d'étape devant Hendrickx.  
Pas de changement important au classement général.

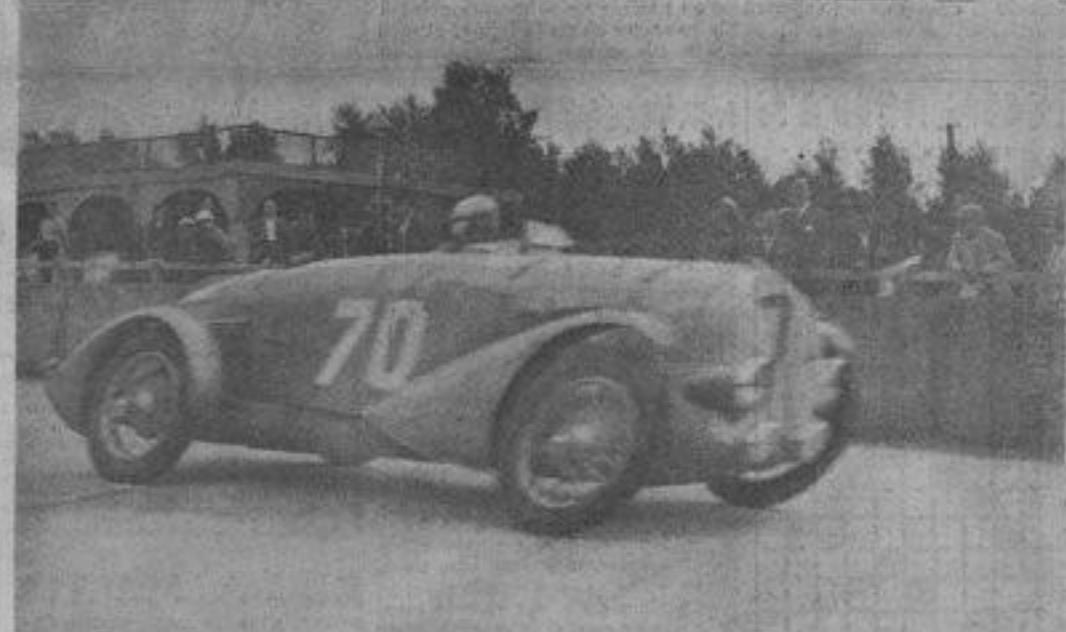
Le Grand Prix  
de l'A. C. F.  
à Montlhéry réunit  
onze concurrents

La coupe de la Commission sportive  
A ETE GAGNEE PAR L'ANGLAIS DOBSON

devant trois autres voitures britanniques.



Vainqueur de l'étape d'hier et « maillot jaune », Baixi grimpe en danseuse



Un passage en vitesse de Camerano, ce matin, pendant l'épreuve de la commission sportive à Montlhéry

Le Grand Prix Cycliste de Paris  
à la piste municipale de Vincennes  
LIRE TOUS LES DÉTAILS DANS NOS PAGES SPORTIVES

A Saint-Cloud, le Prix du Président de la République



Le passage du peloton de tête, ce matin, à Besançon. (Transmis à Paris par notre valise bibliographique.)

# DERNIERE HEURE

L'aviation républicaine bombarde le quartier général des rebelles à Salamanque

Valence, 4 juillet. — Le ministre de la Défense nationale a communiqué :

« Une de nos escadrilles a bombardé hier le quartier général insurgé de Salamanque. Plusieurs bombes sont tombées sur les bâtiments du quartier général. Les appareils de chasse insurgés ont pourchassé nos avions, qui sont revenus à leur base sans incident. »

**FRONT DU JARAMA :**

Les attaques insurgées sont repoussées

Madrid, 4 juillet. — Les troupes insurgées ont renversé hier leurs attaques sur le Col de Paracar et le long de la voie ferrée, c'est-à-dire dans la partie sud du front du Jarama. On assure que les républicains ont pu contre-attaquer énergiquement, obligeant les troupes du général Franco, pré-cédées de tanks et de chars d'assaut, avaient avancé sur les tranchées grecques.

Les troupes du général Franco, pré-cédées de tanks et de chars d'assaut, avaient avancé sur les tranchées grecques.

**AUPRÈS DU "PERROS-GUIREC"**  
ANCRÉ DANS LA BAIE DE SANTANDER  
1.400 RÉFUGIÉS ATTENDAIENT...

De notre envoyé spécial Mathieu CORMAN

Santander, 4 juillet. — Le Perros Guirec, du port de Rouen, se balance doucement sur les flots bleus de la baie de Santander. Le vent, au mat principal, fait claquer les voiles françaises. Plus bas, dans un drapé avec la croix de Lorraine. Partout, fraîcheur, paix, les couleurs rouge, blanc, bleu, des navires plongent sous le contrôle des Comités de non-intervention.

Sur les quais attendent, depuis hier le matin, ceux de Bilbao qui ont obtenu la précieuse autorisation de s'embarquer pour la France. Le navire, cette fois, emmène les plus malheureux des abeilles.

Il y a alors les musiciens aveugles, bien connus de ceux qui ont séjourné à Bilbao. Il y a les enfants, les femmes, les malades, blessés, les coups des bombardements. Il y a les infirmes, les impotents. Il y a surtout de nombreuses veuves pauvres, très pauvres, accablées d'une quantité d'enfants. Leurs maris sont morts pour la Liberté.

Femmes, enfants, vieillards sont assis sur leurs paquets de pauvres hardes. Leurs regards expriment une lourde tristesse où se voient de larmes. Ainsi, jusqu'à ce que la vie ait été pour eux, ces informés ne quitteront pas sans un regard profond la terre tourmentée d'Espagne.

Seule, la peur de la mort, de cette horreur, mort qui dispense ici les lois de l'Histoire et de l'ordre. Les mêmes, à Bilbao, stationnaient la journée devant les abris, s'y précipitaient à la première alerte, s'y faisaient conduire, porté. Leur nouveau refuge n'a pas souvent d'autre en nombre suffisant pour protéger les centaines de milliers de Basques en fuite devant les barbares de notre temps.

Les signaux d'alarme de Santander leur sont peu familiers. Chaque ailleurs, strident de locomotives, chaque heure, le cri de sirène d'alarme fait surgir une forte énergie.

Combien leur regard de bêtes frénétiques se rassure quand ils comprennent qu'il n'y a pas de danger pour le moment ! Les autres ne craignent pas pour eux-mêmes, mais le souvenir de tant de petits enfants de Bilbao déchiquetés sous leurs yeux, les terrifie. Pour en avoir vu beaucoup, je puis affirmer que rien n'est aussi difficile à regarder que le corps d'un jeune enfant, dévoré par les mitrailleuses.

Il y a aussi un jeune Indochinois qui démonte le bras-repas révélant comme longuement la terre où tant d'hommes généreux meurent par amour de la Liberté.

**LES BATEAUX EVACUANT LES ENFANTS D'ESPAGNE NE SONT PLUS CONVOYÉS !**

versement après une forte préparation d'artillerie, à laquelle les canons républicains ont également immédiatement répondu. Les pièces anti-chars, installées aux positions des défenseurs, ont réussi à rompre l'élan des attaquants. Pendant plus de deux heures, une forte bataille s'engagea des deux côtés, les rebelles essayant de résister, mais, sous la contre-attaque gouvernementale, durent se replier.

**4.000 fantassins allemands**  
sont arrivés en Espagne

Gibraltar, 4 juillet. — Selon des informations fournies hier par des voyageurs venus de la région de Cadix, 4.000 fantassins allemands revêtus de l'uniforme espagnol, seraient arrivés vendredi dernier à San Roque, situé à une vingtaine de kilomètres au Nord-Est de Gibraltar.

Les fantassins allemands venaient de la région de Cadix et seraient entrés par le défilé de la marine dans un camp voisin. (Radio).

## La mission soviétique DECOUVRE UN "GULF STREAM" au Pôle Nord

Moscou, 4 juillet. — Les nouvelles reçues de la station du Pôle Nord indiquent que, depuis le 5 juin, la température devrait en rigueur, poussée par le vent, se positionne au niveau entre -30° et -35° de latitude nord et entre -20° et -30° de longitude est.

Le 5 juin, la température moyenne de l'eau est de deux degrés au-dessous de zéro ; la température maximum d'un degré au-dessus de zéro.

Dans l'Océan Arctique, entre 275 et 600 mètres de profondeur, se trouve une couche d'eau à température positive, comprise entre 5 et 10 degrés au-dessous de zéro.

Les recherches effectuées à une profondeur d'environ 1.000 mètres ont montré l'existence d'une couche de minuscules, de larves, de meduses et de crevettes de couleur rouge vif.

Des données extrêmement intéressantes ont été obtenues au cours des recherches effectuées sur les phénomènes magnétiques et la gravitation.

Des communications sont régulièrement maintenues entre la station polaire et les postes de radio-sismateurs se trouvant à Leningrad, en Norvège, en France, en Angleterre, en Irlande, en Islande et en Amérique du Nord.

## LES COURSES

### Le Prix du Président de la République à Saint-Cloud

Qui croirait, à voir la foule qui se présente sur le coquet hippodrome de Fouilly, qui croirait que tous les turfistes ont passé la nuit à Longchamp ?

Car cette grande journée de Saint-Cloud a obtenu tout le succès que méritait un bon programme au centre d'une ville où le Prix du Super-Général national 1937 a été vaincu par le Prince du Luxembourg, et où le défilé, organisé par le chef de l'Etat, d'un objectif d'autant plus saillant : le vainqueur.

Le jument de M. Rousseau et les deux plus populaires sont respondants et ne paraissent pas se ressentir des efforts qu'ils viennent de fournir. Leurs adversaires, d'ailleurs, paraissent aussi « fit and well ». Furtet, notamment, a l'air d'une peinture. Semblait-il que, en selle sur le fils de Vatouf, pourrait bien ajouter cette victoire à celles qu'il a remportées cette année dans le Derby et le Grand Prix.

**LE DÉMENAGEMENT AU TREMBLAY**

#### Nos pronostics

1. — Prix Amazon (à vendredi 10.000 francs, 900 mètres). — SHY FOX et Quibid.

2. — Prix Lady Langdon (appelé 12.500 francs, 2.150 mètres). — MEZZANINE et Lucia II.

3. — Prix Antiope (à réclamer 10.000 francs, 2.000 mètres). — TRAPPE et Moar.

4. — Prix Gallicane (25.000 francs, 1.000 mètres). — PATOCHE et Lilloo Tlme.

5. — Prix Kingloss (handicap, 12.500 francs, 2.300 mètres). — CARLO BALZANI et Biricchina.

6. — Prix Bay Ronald (15.000 francs, 2.300 mètres). — SON IN LOVE et Suerier.

## Le Congrès de la Culture s'est ouvert à Valence

(Suite de la première page)

Il n'est pas doux, en effet, qu'en choisissant pour siège de leur congrès la capitale de l'Espagne républicaine, les écrivains, qui lèvent au monde tout ce qui se trouve la culture, et donnent par là à l'expression de défense de la culture, qu'ils ont lancé, il y a deux ans, à leur premier congrès à Paris, un sens plus clair et plus défini.

Mais ce congrès est avant tout un congrès d'écrivains, et cela ne va pas sans une certaine élégance que de se réunir ainsi de tous, à points du globe, justement. L'Espagne ravagée par la guerre, là où la culture est mise physiquement en péril dans les œuvres de l'art comme dans les personnes humaines, pour discuter des questions communes à tous les écrivains, des questions de métier et de technique, aussi bien que de celles qui touchent à la conduite de la vie.

Au seuil de ce congrès sera donc évoqué, avant tout, la figure du poète assassiné, de ce Federico García Lorca que les rebelles fusillèrent en août dernier, à Grenade, et qui est l'incarnation de la poésie espagnole toutefois encore au peuple républicain. Ce soir, un festival García-Lorca réunira les congressistes dans un théâtre de Valence.

Mais, aussi, ce congrès s'ouvre avec les images de plusieurs autres disparus. Depuis Congrès de Paris sont morts : Valle Inclán, Henri Barbusse, Maxime Gorki, tous trois membres du comité d'Association Internationale des Écrivains. Glorieux fils des trois démocraties

qui nous ont dormies pour l'heure, répondent par un geste de la main.

« Dis, camarade ! Nous avons décidé avec les Généraux de mettre nos couchettes à la disposition des enfants. Si tu vois des mères avec plus de quatre enfants, fais-leur donc descendre dans nos postes. Nous pouvons en faire venir-nous ! »

Le geste me surprise !

« Et nous, nous ne dormons pas ! »

L'homme répond par un geste de la main.

Les cubes ne peuvent bouger. Le cabine du commandant Kerjol, celle du second officier Hubert, celle du second Gauchier, les couchettes de tous

Une affaire qui ne fait que commencer

## Le pompier FAUVEAU a-t-il empoisonné SA FEMME ?

## ON NE DECOUVRE PAS LES RAISONS DE CE CRIME qui sera évoqué jeudi prochain AUX ASSISES DE LA SEINE

Il y a un grave mystère dans l'histoire de ce jeune sapeur-pompier de Paris, Roger Fauveau, empoisonné depuis six mois parce qu'il avait吞服é de la poison à sa femme, en vacances dans la Haute-Vienne.

Roger Fauveau comparut le 8 juillet devant la Cour d'assises de la Seine. Ses alliés examinèrent ensemble les faits en toute impartialité.

Le 18 août 1936, dans un petit village du Limousin, à Labadie, commune de Château-Chervix, Mme Marie Fauveau, qui avait quitté Paris le 7 août pour un séjour de repos chez son frère, M. Durand, cultivateur, se leva dès la nuit où il était tombé, son mari ayant été déclaré mort.

« Je n'ai jamais annoncé aux gardes, que je ne viendrais pas chercher à Talente, mais je le ferai », déclara-t-il.

« Je ne sais pas pourquoi il avait emporté son épouse dans son cabinet de toilette de la rue Monseigneur-le-Prince, je ne comprends pas, je n'en sais pas plus que vous... »

« Demain midi je lais, je suis empoisonné ! »

Le frère et la belle-sœur de Mme Fauveau firent boire à la jeune femme du lait, de l'eau salée. Tout fut inutile. Mme Fauveau expira.

L'antipoison permit de conclure que Mme Fauveau avait été victime d'unempoisonnement à la cyanure de potassium absorbée à base de silycium et d'une composition semblable à celle que l'on trouve dans un produit destiné à la construction des conges de la "tambouine".

Qui avait envoyé la poudre que Mme Fauveau avait absorbée ? Les premiers soupçons se portèrent sur son mari, le sapeur-pompier Fauveau, qui avait été empoisonné par la cyanure de potassium absorbée à base de silycium et d'une composition semblable à celle que l'on trouve dans un produit destiné à la construction des conges de la "tambouine".

Qui avait envoyé la poudre que Mme Fauveau avait absorbée ? Les premiers soupçons se portèrent sur son mari, le sapeur-pompier Fauveau, qui avait été empoisonné par la cyanure de potassium absorbée à base de silycium et d'une composition semblable à celle que l'on trouve dans un produit destiné à la construction des conges de la "tambouine".

Le 18 juillet 1936, vous avez, vous trouvant à Labadie, envoyé deux lettres. Ces deux lettres n'ont jamais été retrouvées, et les destinataires dont vous avez donné les noms n'ont jamais été identifiés.

Le 14 et 15 juillet 1936, vous avez, vous trouvant à Labadie, envoyé deux lettres. Ces deux lettres n'ont jamais été retrouvées, et les destinataires dont vous avez donné les noms n'ont jamais été identifiés.

Le 14 et 15 juillet 1936, vous avez, vous trouvant à Labadie, sans permission, pris une partie de votre chambre, le 15 septembre, un tube de tamponne.

« On a trouvé chez vous, à Paris — poursuivit le juge — sur la table de toilette de votre chambre, le 15 septembre, un tube de tamponne. Ce tube était vide.

Vos dépenses étaient considérables

et je vous rappelle que vous possédez les jambes — le sapeur-pompier Fauveau, qui avait été empoisonné par la cyanure de potassium absorbée à base de silycium et d'une composition semblable à celle que l'on trouve dans un produit destiné à la construction des conges de la "tambouine".

Le 18 juillet 1936, vous avez, vous trouvant à Labadie, envoyé deux lettres. Ces deux lettres n'ont jamais été retrouvées, et les destinataires dont vous avez donné les noms n'ont jamais été identifiés.

Le 14 et 15 juillet 1936, vous avez, vous trouvant à Labadie, sans permission, pris une partie de votre chambre, le 15 septembre, un tube de tamponne.

On se rappelle l'émotion que provoqua dans toute la France cette inexpliquable malversation : la détention pendant cinq jours d'un bonhomme dément au nom du Gher, qui n'avait commis d'autre méfait que de se rebeller, pendant cinq jours, à la justice, et qui fut déclaré mort.

C'est la quatrième à Meudon-Yvette, avec sa vieille mère infirme, M. Georges Riol, chirurgien-dentiste, démenté par le juge.

M. Georges Riol, dont la naissance entre son cabine de Meudon et un autre qu'il a dans l'ordre, ne songeait pas à faire de la prison le jour de son mariage, alors qu'il partait pour aller se marier à Bourges. Il fut arrêté à l'improviste et déporté à la prison de Meudon.

On se rappelle l'émotion que provoqua dans toute la France cette inexpliquable malversation : la détention pendant cinq jours d'un bonhomme dément au nom du Gher, qui n'avait commis d'autre méfait que de se rebeller, pendant cinq jours, à la justice, et qui fut déclaré mort.

On se rappelle l'émotion que provoqua dans toute la France cette inexpliquable malversation : la détention pendant cinq jours d'un bonhomme dément au nom du Gher, qui n'avait commis d'autre méfait que de se rebeller, pendant cinq jours, à la justice, et qui fut déclaré mort.

On se rappelle l'émotion que provoqua dans toute la France cette inexpliquable malversation : la détention pendant cinq jours d'un bonhomme dément au nom du Gher, qui n'avait commis d'autre méfait que de se rebeller, pendant cinq jours, à la justice, et qui fut déclaré mort.

On se rappelle l'émotion que provoqua dans toute la France cette inexpliquable malversation : la détention pendant cinq jours d'un bonhomme dément au nom du Gher, qui n'avait commis d'autre méfait que de se rebeller, pendant cinq jours, à la justice, et qui fut déclaré mort.

On se rappelle l'émotion que provoqua dans toute la France cette inexpliquable malversation : la détention pendant cinq jours d'un bonhomme dément au nom du Gher, qui n'avait commis d'autre méfait que de se rebeller, pendant cinq jours, à la justice, et qui fut déclaré mort.

On se rappelle l'émotion que provoqua dans toute la France cette inexpliquable malversation : la détention pendant cinq jours d'un bonhomme dément au nom du Gher, qui n'avait commis d'autre méfait que de se rebeller, pendant cinq jours, à la justice, et qui fut déclaré mort.

On se rappelle l'émotion que provoqua dans toute la France cette inexpliquable malversation : la détention pendant cinq jours d'un bonhomme dément au nom du Gher, qui n'avait commis d'autre méfait que de se rebeller, pendant cinq jours, à la justice, et qui fut déclaré mort.

On se rappelle l'émotion que provoqua dans toute la France cette inexpliquable malversation : la détention pendant cinq jours d'un bonhomme dément au nom du Gher, qui n'avait commis d'autre méfait que de se rebeller, pendant cinq jours, à la justice, et qui fut déclaré mort.

On se rappelle l'émotion que provoqua dans toute la France cette inexpliquable malversation : la détention pendant cinq jours d'un bonhomme dément au nom du Gher, qui n'avait commis d'autre méfait que de se rebeller, pendant cinq jours, à la justice, et qui fut déclaré mort.

On se rappelle l'émotion que provoqua dans toute la France cette inexpliquable mal